

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS

PARIS & DÉPARTEMENTS

Un an... 13 fr. Six mois... 7 fr.

ÉTRANGER

Un an... 19 fr. Six mois... 10 fr.

LARIVE

LUCYENNE

GABY DESLYS

LINA SPADONE

GRAND
CONCOURS
DE
BEAUTÉ
5^È SÉRIE

CESBRON

MARCELE DÉNÈRA

MALCK

CH. PAULSEN, GER. P. ROYER, WALERY

ADMINISTRATION: 106, Boulevard St Germain, PARIS

Voir page 16 le règlement de notre Grand Concours de Beauté.

Pas Esbrouffeuse

CHANSONNETTE COMIQUE

Crée par LILIETTE, à la Scala

Paroles de
QUEYRIAUX et PRUD'HOMME

Musique de
HENRI PICCOLINI



LILIETTE

Chantant "PAS ESBROUFFEUSE"



M^e de Mazurka.

Ya des chanteus's qui, sur la scè-ne, Port'nt des rob's de trois mè'tres de long, Et qui dis'nt qu'une robe à

p sfz p

traî-ne C'est u-til dans leur pro-fes-sion, Moi je dis qu'un queueux par der-riè-re, Fut

f



II

Je sais des petit's femm's gourmandes
Qui, lorsqu'ell's vont au restaurant,
Se font servir des plats de viandes
Gros comm' la têt' d'un éléphant.
Au contrair', moi, dans mon assiette,
Qu'ce soit du lapin ou du veau,
Quand vient l'moment du coup d'four-
[chette,
Je ne prends qu'un tout p'tit morceau.

REFRAIN

J'esbrouff' pas, j'vous assure,
J'suis modest' dans mes goûts,
Et suis une nature
Pas exigeant' du tout
J'ador' les p'tits morceaux,
Je n'touch' jamais au gros.

III

Pour s'gorger d'boissons enivrantes,
De vieux bourgogn', de vin mousseux,
Et de fin' champagn' des Charentes,
Y en a qui s'fraient couper en deux.
Un coup à droite... un coup à gauche...
Encore un coup par-ci, par-là,
Moi je trouv' que c'est d'la débauche
Et je m'content' de bien moins qu'ça.

REFRAIN

J'esbrouff' pas, j'vous assure,
J'suis modest' dans mes goûts,
Et suis une nature
Pas exigeant' du tout.
Vin d'Champagne ou d'Chablis
Un'seul coup' me suffit.

IV

J viens d'ouvrir, près d'la plac' Pigalle,
Un p'tit restaurant bien monté
Où je vous promets qu'se régale
Le client qui va d'ce côté.
Cinq francs l'repas c'est l'prix unique,
Pour déjeuner ou pour dîner,
Vous comprenez qu'ce prix modique
Me m'laiss' pas grand'chose à gagner.

REFRAIN

J'esbrouff' pas, j'vous assure,
J'suis modest' dans mes goûts,
Et suis une nature
Pas exigeant' du tout.
Avec un'pièc' d' cent sous
Tout l'mond' peut v'nir chez nous.



CHACUN SON PATRON

Monologue créé par DRANEM
à l'Eldorado

Interprété par RAMAY
au Concert Parisien.

On sait que chaque corps de métier
A pris un saint comme patron.
Moi je viens encor' d'en trouver,
Pour les gens d' tout's les conditions.

Ainsi, par exemple : Saint Blaise, c'est le patron
de ceux qui se bécotent, parce que : Blaise moi
la main et je blaiserai la tienne.

Sainte Dorothée, c'est la patronne de ceux qui
se tiennent mal à table, parce que : Dorothée
c'est pas poli en société.

Sainte Flavie, c'est la patronne des suicidés,
parce que : Flavie me dégoûte.

Sainte Emma, c'est la patronne des femmes
nerveuses, parce que : Emma fichu son poing
sur la gueule.

Saint Yves, c'est le patron de ceux qui vont à
bicyclette, parce que : Yves vont se fiche par
terre.

Sainte Aline, c'est la patronne des cambrieurs
parce que : Aline baba ou les quarante voleurs.

Saint Prosper, c'est le patron de ceux qui ne
portent pas de bretelles parce que : Prosper sa
culotte.

Saint Hilarion... oh ! non, Hilarion bête celui-là.

Sainte Zoé, c'est la patronne des souffleurs,
parce que : Souffler n'est pas Zoé.

Sainte Félicité, c'est la patronne des pipelettes
bavardes, parce que : Félicité ta bouche ou je
saute dedans.

Saint Alexis, c'est le patron de ma belle-mère,
parce que : Alexis rosse que je l'ai flanquée par
la fenêtre.

Saint Edouard, c'est le
patron de la petite ouvrière
honnête, parce que : Edouard
rentre chez sa mère.

Sainte Claire, c'est la pa-
tronne de Déroulède, parce
que : Claire est pure, la
route est large !

Sainte Hélène, c'est la pa-
tronne de la jeune fille
naïve, parce que : Hélène
croyait pas dans sa candeur
naïve.

Sainte Jeanne, c'est la
patronne de la femme exi-
geante, parce que : Jeanne ai
jamais assez.

Saint Médéric, c'est le
patron des marchands de
sinapismes, parce que : Mé-
déric... gollos si t'as des
douleurs.

Saint Hyacinthe, c'est le
patron de ceux qui demeu-
rent au sixième étage parce
que : Hyacinthe étages au-
dessus de l'entresol.

Sainte Olympe, c'est la
patronne de ceux qui ne
brûlent pas de gaz parce
que : Olympe à pétrole.

Sainte Eléonore, c'est la
patronne de la femme froide,
parce que : Eléonore et moi
au midi.

Sainte Cécile, c'est la pa-
tronne des femmes impa-
tientes, parce que Cécile long
quand on attend.

Saint Eloi, c'est le patron
de ma sœur qui est gardienne
de water-closets, parce que :
Eloi t' être aux cabinets, et
Sainte Aurélie c'est la pa-
tronne de ses clients, parce
que : Aurélie-vous un peu
de papier ?

Saint Simon, c'est le patron des marchands de
faux nichons, parce que : Si mon oncle en por-
tait, on l'appellerait ma tante.

Il y a aussi les grandes fêtes telles que les
Cendres. C'est la fête du régiment... du régiment
de cendres et Meuse. L'Ascension, c'est la fête
des peintres, parce que à chaque instant, on voit
écrit : Ascension à la peinture !

Enfin, la Toussaint, la fête des amoureux parce
que : Toussaint ne vaut pas l'amour.

Vous voyez que si chaqu' métier
Possède un' fête ou un patron,
Je viens encor' d'en dégoter
Pour des gens d' tout's les conditions.



RAMAY interprétant « CHACUN SON PATRON », au CONCERT PARISIEN.

LA VIE

Chanson

créée par **BERKA**

Paroles de
Gaston HABREKORN

Musique de
Gaston DUBOIS

Tres modéré.

PIANO



Rall. a Tempo.



II

Est-ce assez bête, à tout moment
C'est l'éternel recommenc'ment,
La vie;
Tout c'qu'on f'ra aujourd'hui ou d'main,
Faudra le r'commencer l'end'main,
Quell' vie!
Y a des jaloux, des gens heureux,
Qui chaqu' jour se disput'nt entre eux
La vie;
Y en a qui donneraient, oui-da
Seulement pour deux sous d'tabac
Leur vie!

III

Qu'on réussisse ou qu'on fass' four,
En tout temps, c'est la lutt' pour
La vie;
Traîner l' boulet matin et soir
Tout ça, pour cett' sacré rasoir
De vie;
Être sur terre, ah! qu'c'est donc beau,
Ell' nous fait envier l' tombeau
La vie;
Combien de nous assurément,
Voudraient en finir vivement
D'la vie.

IV

Quell' bêtis', boir', manger, dormir
Afin de pouvoir entret'nir
Sa vie;
Souvent pour n'pas mourir de faim,
On risque pour un morceau d' pain
Sa vie.

Dans l'opulence et le besoin,
Comme un avare, l'on prend soin
D'sa vie;
Et tout ça pour finir un jour
Mais au moins cett' fois-là, c'est pour
La vie!

FINAL du dernier couplet.



BERKA



LAMBERTY

ÉCLIPSE DE LUNE

Chansonnette créée par LAMBERTY

PAROLES DE
Louis BOUSQUET



MUSIQUE DE
Henri PICCOLINI





II

« Ah ! s'écri'-t-ell', c'est rigolo
Je vois très bien des homm's qui bougent,
Y en a des blancs, des noirs, des rouges,
C'est d'la couleur des haricots.
— Oui, dit l'soleil, c'est chos' pareille;
Comm' l'haricot l'homme est bâti,
C'qu'il dit vous rent' par une oreille,
Ça sort par l'autre et c'est fini,
Et bien souvent, sapré matin,
C'est l'plus p'tit qui fait l'plus d'potin. »

III

Ell' continu' : « Qu'est-c' que j'vois là ? »
L'soleil répond : « C'est un' rivière. »
La lun' répliqu' : « L'eau n'est pas claire
Qu'est-c'qu'ils peuv'nt bien fair' de tout ça ?
— Oh ! dit l'soleil sans plus d'contrainte,
Sur terre on n'est pas bien fixé,
On s'en sert pour couper l'absinthe
Ou bien pour se laver les pieds.
L'pompier la prend pour arroser,
Et l'marchand d'vin pour baptiser. »

IV

— J'vois dans l'désert des animaux,
J'en vois beaucoup. Sont-ils féroces ?
— On les r'connait bien à leur bosse,
Répond l'soleil. C'est des chameaux.
— Tiens, dit la lun', quell' drôl' d'affaire
A Paris, sur les grands boul'vards,
C'que j'vois, c'est-y des dromadaires
Qui s'ballad'nt seuls sur les trottoirs ?
— Ça, dit l'soleil électrisé,
C'est des chameaux apprivoisés.

V

— Près des chameaux je vois encor
Des animaux qui se promènent,
Et d'la Bastille à la Mad'leine,
De tous les côtés il en sort.
J'en vois un jeune en redingote
Qui d'un chameau s'est approché ;
Le v'là qui caus', le v'là qui trotte.
Qu'est-c'qu'il peut bien lui raconter.
— Ça, dit l'soleil sans s'épater,
C'est un piegon qu'on va plumer.

VI

— Qu'est-c'que j'vois là, qu'est si mignon,
Dans la prairi' ça court... c'est rose ?
— Oh ! fait l'soleil, c'est pas grand'chose,
C'est un troupeau de p'tits cochons.
Ils sont gentils et je m'demande
Pourquoi j'en vois un peu partout
Qui vont se promener par bandes.
— Oh ! dit l'soleil, on n'voit pas tout,
Y en a bien plus en plein hiver
Dans les sall's de café-concert.

VII

— Ah ! dit la lun', c'est amusant
Et les cochons ça m'intéresse. »
Le soleil frétilant d'ivresse
Se rapprocha discrètement.
Bientôt l'éclipse fut entière,
L'astre des nuits fut bien caché
Et les astronom's de la terre
Prirent un air effarouché
Quand, après neuf mois révolus,
Ils trouv'nt une étoil' de plus.



VASSER chantant Ça bouffe!

ÇA BOUFFE !

Paroles de E. FAVART

Musique de E. FAVART et L. MICHAUD

Chanson créée
par VASSER

AUX AMBASSADEURS



II

En vacanc's un p'tit collégien
Dit d'un p'tit air malin
A sa cousin' : « matin,
J' m'aperçois qu'depuis six mois
T'as grossi au moins d'dix doigts.
Viens, approch'-toi près d'moi un peu,
Que je me renseign'mieux,
C'est vraiment très curieux :
Maint'nant i't'faut un corset
Pour soutenir tes nénés.
C'est rebondi,
C'est arrondi,
C'qu'il va êtr' content ton mari.

REFRAIN

« Ça bouffe ! ça bouffe !
Ça fait déjà d'l'esbrouffe,
Jadis tes pauvr's petits nichons
Etaient gros comm'des œufs d'pigeons,
Ça bouffe ! ça bouffe !
Prends gard'que ça n'l'étouffe
C'est déjà des œufs à trois ronds
Ça bouffe ! »



C'est très curieux, c'est surprenant,
L'homme chaque jour tend
A vivre seul maint'nant.
Hier j'dis à un d'mes amis :
« C'est drôl'vraiment comm'tu vis !
Pourquoi n'as-tu pas près de toi
Un joli p'tit minois,
C'est si gentil parfois ?
— Oh ! me dit-il j'suis guéri
Des maîtresses, mon ami !
C'est exigeant,
C'est encombrant.
Ça coût' trop cher, c'est embêtant.

REFRAIN

« Ça bouffe ! ça bouffe !
Jusqu'à c'que c'en étouffe,
La premièr' qu'j'ai eu m'a mangé
Ma montr' ma chaîn' mon mobilier,
Ça bouffe ! ça bouffe !
Ça vous trait' de pignouffe :
Une nuit même ell' m'a mangé l'nez,
Ça bouffe ! »



IV

Sur les murs chaque jour nous lisons
Des proclamations,
Sur l'alcool, les boissons.
Pour bien s'porter l'on prétend
Qu'il faut boir de l'eau tout l'temps.
Mais je sais que le populo
Trouv'que l'suppl'c' de l'eau
Ça n'est pas rigolo,
Pourtant, messieurs, regardez
Ce que boiv'ent nos députés;
Les minc's, les gras,
Après les r'pas,
De la chartreus' ils n'en veul'nt pas.

REFRAIN

Ça bouffe! ça bouffe!
C'est rigolo, c'est bouffe,
A présent nos républicains
Mang'nt de la barb' de capucin.
Ça bouffe! ça bouffe!
J'crains qu'cett' barb' les étouffe
Bah! tant pis si ell'leur revient,
Ça bouffe!

V

Un jour j'dis à l'ami Léon :
« Si tu veux, nous irons
A la pêche à Meudon ? »
Seul'ment j'ajoute : « faudra
Qu'nous allions coucher là-bas,
Car il faut nous lever matin
Pour taquiner l'frétin,
Sans quoi nous n'prendrons rien. »
Et l'soir nous partons coucher
Dans un vieil hotel meublé!
Quand, vers minuit
J'entends un bruit
C'était Léon poussant ces cris :

REFRAIN

Ça bouffe! ça bouffe!
Je m'dis: V'là qui d'ient louffe,
T'as pas bientot fini d'gueuler
A moi! au s'cours, j'suis dévoré,
Ça bouffe! ça bouffe!
Allum'vit' la camouffe
J'ai des punais' jusque dans l'nez
Ça bouffe!

VI

A Montmartre j'ai des copains
Qui, du soir au matin,
Se chamaill'nt comm' des chiens,
Hier allant leur dir' bonjour,
L's' bécotaient tour à tour.
Ah! qu'je m'dis, ça c'est épatant,
D'où vient donc ce chang'ment.
Et sous l'tablier blanc
De la p'tit' femme' j'aperçois
Un' p'tit' boss' de cinq, six mois,
A la bonne heur!
Dis-j' de tout cœur,
Je vois pourquoi règn' la douceur.

REFRAIN

Ça bouffe! ça bouffe!
Faut plus qui 'flanqu'des bouffes
Car ça pourrait bien réveiller
Le goss' qu'est en train d'roupiller.
Ça bouffe! ça bouffe!
Au baptêm' qu'est c'qu'on bouffe,
Y aura toujours un p'tit salé
Ça bouffe!

VI

Sur terre on trouve en vérité,
Des mangeurs, des mangés,
Des bouffeurs, des bouffés.
Mais les mangeurs les plus grands
C'est la mer et l'sol gourmand.
Nous ne sommes pas plus tôt nés
Que nous sommes bouffés,
Engloutis, digérés,
Et le monde est condamné
Tout entier à êtr' bouffé!
Chacun sait bien
Qu'avez dédain
Le glob' dévor' le genre humain.

REFRAIN

Ça bouffe! ça bouffe!
Et jamais ça n's'étouffe,
Ça bouff' comm' ça d'puis vingt mille ans,
C'est un gouffre toujours béant.
Ça bouffe! ça bouffe!
Les génies, les pignouffes
La mer, la terr' continuell'ment
Ça bouffe!





LUCY MUGER

Chantant : Électrocitée

ÉLECTROCITÉE

Chanson créée par LUCY MUGER, aux AMBASSADEURS

Paroles de
Louis BOUSQUETMusique de
L. MICHAUD & Ch. THILLIER Fils

REFRAIN serré

J'suis électro élec- tro électro J'suis électro-cu té - e Je cours je trott' comme le métro, J'en suis é - pa -

Suivez.

fff p

- té - e Je suis la p'tit' femme é - lectro J'suis électro élec- tro électro J'suis électro-cu - té - e - e.

fff ff

II

Mon ami la nuit dernière
M'dit : « Voyons, vas-tu finir ?
Tu gigott's la nuit entière,
I' n'y a pas moyen d' dormir.
Tu t'ir's sur la couverture,
Tu prends les deux oreillers. »
J'lui dis : « N'fais pas la figure.
Moi je n'peux pas roupiller. »

Parlé : Ah ! c'est incroyable, depuis mon
accident, je ne dors plus...

AU REFRAIN

III

Quand revient la violette,
L'oiseau retrouve sa voix,
Nous allons seuls en cachette
La cueillir au fond des bois ;
Je f'rais soixant' kilomètres
Sans jamais me reposer,
Je me sens aussi renaitre,
C'est la saison des baisers.

Parlé : Ah ! c'est incroyable, depuis mon
accident, je suis infatigable...

AU REFRAIN

IV

J'aime rêver sur la mousse,
J'aime le chant des pinsons,
Sa mélodie est si douce
Que j'en ai mille frissons ;
Quand renait la pâquerette
J'ai de la joi' plein le cœur
Et c'est un vrai jour de fête
Quand l'aubépine est en fleur.

Parlé : Ah ! c'est incroyable, depuis mon
accident, je suis poétique...

AU REFRAIN

V

J'passais dans la ru' Lafitte,
Un Monsieur entreprenant
M'accoste et me dit : « Ma p'tite,
Je vous aime éperdument ! »
J'lui réponds : « Tu perds ta peine,
Je cours trouver mon amant,
Si tu veux prendre une Urbaine,
Tu me suivras plus facilement. »

Parlé : Ah ! c'est incroyable, depuis mon
accident, personne ne peut plus me
suivre dans la rue...

AU REFRAIN

(Elle sort en courant.)





MACHNOW

Un Géant

dans sa

Vie Privée



DÉSIRANT pénétrer l'intimité de cet extraordinaire géant Machnow, qui fait, en ce moment, courir tout Paris à l'Olympia, nous ne pouvions mieux faire que de nous adresser à M. OSCAR FLACHS qui, depuis plusieurs années, l'accompagne dans tous ses déplacements dans les pays les plus variés.



C'EST une singulière existence que celle d'un géant. Elle a ses déboires. La vie moderne, pourtant pratique, n'a pas prévu le cas. M. Machnow aurait le droit d'en vouloir à la société. Rien n'est à sa taille. Il n'est pas une porte sous laquelle il ne puisse passer sans se courber en deux, pas un véhicule où il ne puisse s'installer autrement qu'en prenant les positions les plus bizarres, pas un siège qui ne s'effondre sous lui, pas un lit même où il puisse commodément dormir. Quand il voyage, on est obligé de prendre huit places pour lui seul. Il dort sur trois lits mis au bout l'un de l'autre. En bateau il s'installe sur le grand pont.

Il n'a pas le loisir de se promener à l'air libre pour plusieurs raisons : d'abord une nuée de badauds lui feraient cortège; ensuite son gagne-pain consistant à s'exhiber dans les music-halls, il doit, en dehors de ces établissements, rester caché aux regards, et il ne circule en voiture qu'enveloppé sous un immense parapluie ou tente.

Philosophe, il se console dans les joies du foyer, car, le croiriez-vous, cet homme inouï, qui mesure 2 m. 85 de haut, pèse 400 livres et a des pieds de 51 centimètres de long, est marié et père de famille. Sa

femme est de taille normale et ses deux enfants, fort gentils, sont comme tous les autres enfants. L'un pourtant, qui a cinq mois, en paraît 24. Il y aurait, pour les chercheurs de philosophie, une émouvante étude à faire sur cette jeune femme, douce, jolie même, une brave fille de la campagne russe, qui a accepté d'être l'épouse de ce géant, autrefois son camarade d'enfance. Elle est pour lui la compagne la plus douce, la plus fidèle, et... la plus jalouse, car Machnow, — le croiriez-vous encore, — fait sur nombre de cœurs féminins une impression considérable.

Il est vrai qu'il n'eut pas toujours ces dimensions gigantesques. A sept ans, il n'avait que 1 m. 45, une bagatelle; à dix ans, que 2 mètres. On le renvoya de l'humble école où il allait près de Tcharkow, parce qu'il n'y avait pas de banquette pour lui. A quatorze ans, il dépassait les plus hauts policiers de Saint-Petersbourg. A dix-sept ans, il mesurait 2 m. 50. Aujourd'hui qu'il a vingt-cinq ans, il atteint 2 m. 85, ayant grandi depuis trois ans de 6 cent. Et s'il continue toujours de grandir, à trente ans il aura probablement 3 mètres.... Qu'aura-t-il à soixante?

Chose curieuse, il grandit par à-coups. Dans ses jours de croissance, il dort vingt-quatre heures sans interruption et sans manger.

Jouer aux cartes, pomponner ses enfants, dormir et manger, sont d'ailleurs ses plus claires occupations. Que pourrait-il faire d'autre? Et son menu n'est pas banal : à 9 heures du matin, 2 litres de lait ou de thé, 8 petits pains; à midi, 3 livres de viande, 5 livres de légumes, 3 livres de pain, 9 litres de bière; à 5 heures, 2 litres de soupe, 3 livres de viande, 2 volailles, 3 livres de pain, 2 litres de bière; à 9 heures du soir, 15 œufs, 8 petits pains, 1 litre de thé.

Il est doux et bon, facétieux même. Volontiers il prend prétexte de sa taille pour faire d'aimables farces. Un jour ayant à parler à un ami qui habitait au premier étage d'une maison, il vint par dehors s'accouder à sa fenêtre. Un autre jour, il entra dans une maison de gants et fit semblant de se fâcher parce qu'il ne trouvait pas pointure à sa taille. Et, quittant la boutique avec fracas, il décrocha l'immense gant rouge en fer-blanc qui servait de réclame et qui était juste de sa taille, et s'enfuit ravi, laissant le marchand abasourdi.

OSCAR FLACHS.



Machnow portant dans ses bras les nains Delphin et Anguste, et son manager, M. Flachs.



Le géant et sa femme.



La main de Machnow à côté de la main d'un homme de taille ordinaire et de celle du nain Delphin.



Jeanne LACROIX

Les Amoureux Serments

Poésie de **PIERRE ANDRÉ**

Musique de **GASTON PERDUCET**

Interprétée par Jeanne LACROIX, au CARILLON

CHANT *M^{te} de Valse.*

PIANO *M^{te} de Valse.*

p *Dim.*

Les

Les ser

Les a

Animato poco a poco. *Dim.*

Les a

Tempo 1^o *Poco rall.* *ad lib.*

Qui passe a - vec le temps.

I

Les amoureux serments ne sont qu'une folie,
Ils servent à leurrer nos esprits à vingt ans;
On jure de s'aimer pendant toute la vie.
Les amoureux serments ne sont qu'une folie,
Qui passe avec le temps.

II

On se laisse emporter sur les ailes des rêves,
Car on a devant soi l'espace et l'avenir
Et, le cœur embrasé par ces ardentes fièvres...
On se laisse emporter sur les ailes des rêves
Qui vont bientôt finir!

III

Les amoureux serments durent une jeunesse;
En vain l'on chercherait à vouloir les tenir,
Car la beauté qui fuit apaise les caresses...
Les amoureux serments durent une jeunesse
Prompte à s'évanouir!



ADIEUX DE POIVROTS

Chanson créée par MANSUELLE, aux Ambassadeurs

Paroles de
L. GARNIER ET F. LÉMONMusique de
J. LASAIGUES ET L. MICHAUD

MANSUELLE



Descendons tous les deux, mon Ernestine.

boire un' cho - pl - ne. Puis... que notr' li - ai - son.

est ter - mi - né e. Al - lons pren - dre sur l'comp - toir la der - niè - re tour.

3^e Couplet.

a Tempo

ff

All^{to} 2^e Couplet..

Pen - dant huit jours en -

II

Pendant huit jours entiers très amoureusement,
Ma chère, on a vécu tous deux marital'ment.
Tu m'disais chaqu' matin : « Je t'ador' davantage ! »
Mais c'était du chiqué, du chichi, du battage.
Car j'avais beau te fich' des calott's et des pains
Tu me faisais cornard avec tous mes copains.

REFRAIN

Mais oublions tout ça, mon Ernestine,
Descendons chez l'bistro boire un' chopine,
Puisque tu t'tir's des pieds, ma dulcinée,
Allons prendre sur l'comptoir la dernière tournée.

III

Un' fois chez l'chand de vins, nous prenons un [plumet ;
Puis, avant de partir, v'là qu'Ernestin' se met
A me traiter d'poireau, d'andouille et de feignasse,
Et parl' de m'arracher les douill's de ma tignasse.
Les clients rigolaient, l'patron du caboulot,
Me prenaient pour un' poir', s'payaient mon [ciboulot.

REFRAIN

Alors avant d'quitter mon Ernestine,
A coups d'poing sur l'citron, à coups d'bottine,
Devant la société tout étonnée,
J'y ai flanqué chez l'bistro sa dernière tournée !



Car j'avais beau te fich' des calott's et des [pains,
Tu me faisais cornard avec tous mes copains.



A coups d'poings sur l'citron, à coups [d'bottine,
Devant la société tout étonnée.

GRAND CONCOURS DE BEAUTÉ

Nous publierons, dans une série de pages spécialement composées à cet effet, les photographies d'un certain nombre de jolies femmes.

Nous proposons à nos lecteurs l'agréable pas se-temps de choisir, parmi les photographies publiées, celles qui leur paraîtront mériter le mieux leurs suffrages au point de vue de la beauté.

Nous ferons paraître, d'ici le 1^{er} mai, un certain nombre d'autres pages. Dans l'ensemble des photographies publiées, les concurrents devront choisir dix noms qu'ils classeront suivant l'ordre de leurs préférences. Toutes les photographies d'artistes femmes parues dans les différents numéros depuis le 105 jusqu'à la date du 1^{er} mai, participent également à ce concours. Enfin nous faisons appel aux artistes de la province et de l'étranger, et nous invitons celles qui croiraient avoir des chances à nous envoyer leur photographie, après avoir obtenu, au préalable, l'autorisation des photographes. Il est bien entendu que nous nous réservons

le droit de publier ou de ne pas publier les portraits qui nous seront ainsi envoyés. Nous prévenons messieurs les photographes dont nous utiliserons les œuvres, que nous leur paierons le droit de reproduction suivant le tarif de l'Alliance des Photographes c'est-à-dire à raison de dix francs par épreuve.

DIX PRIX

LISTE DES PRIX

- 1^{er} PRIX : UNE RAVISSANTE TABLE LOUIS XIV, palissandre et marqueterie.
- 2^e PRIX : Une bijoutière acajou et cuivre, glace biseautée.
- 3^e PRIX : Un tabouret de piano.
- 4^e ET 5^e PRIX : Un service à découper, en argent contrôlé.
- 6^e PRIX : Une chaîne en or pour dame.
- 7^e PRIX : Une bague en or pour dame.
- 8^e PRIX : Une épingle cravate or pour homme.
- 9^e ET 10^e PRIX : Une lampe avec pied bronzé.

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS PARIS 1900
GRAND PRIX, St-Louis 1904

RICQLÈS

SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
 Dissipe les **MAUX de TÊTE**, de **CŒUR**, d'**ESTOMAC**
 la **CHOLÉRIQUE**
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLÈS

ASTHME et Catarrhe des CIGARETTES ESPIC

PIANOS A ORPHÉE
Strasser 20 francs par mois depuis

MANDOLINES 5 francs par mois depuis
 Napolitaines, depuis
GUITARES
 Espagnoles..... depuis

VIOLONS ET VIOLONCELLES 8 francs par mois depuis
 d'Artistes..... depuis

HÉBERT-STRESSER
 114, bd Saint-Germain, PARIS
 Téléphone 816-28

MARQUE LA "DIVINA" Depuis 4^e PAR MOIS

Célèbre **REINE des MANDOLINES ITALIENNES**
 Sonorité exquise
 Tout le monde peut l'apprendre
 sans maître. Vente à Crédit de guitares, violons, instruments de musique en cuivre et en bois, accordéons (200 modèles). Catalogue COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE 60, rue de Provence, 60 Paris. — Au comptant 10 %

200 MODELES Depuis 5^e PAR MOIS

d'Accordéons de tous genres, Mandolines Marque Célèbre **DIVINA**. Guitares, Violons, Pistons, Instruments en cuivre, en bois. — Catalogue pour chaque instrument. — COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, r. Provence, Paris.

ERNEST DIAMANT DU CAP Imitation
 Le plus brillant et le plus dur
 24, Boulevard des Italiens — PRIX BON MARCHÉ

LA CHAIR FERME
 C'est la SANTÉ et la SANTÉ C'est la BEAUTÉ

Grâce au "Formium" (la nouvelle invention du professeur Kobb), le problème du raffermissement des fibres musculaires et épidermiques, par nutrition intensive interne a trouvé une solution si parfaite que les savants ne cherchent plus rien dans cette voie.

Le Formium donne aux chairs et en particulier à la poitrine une fermeté incomparable; la peau acquiert la fraîcheur et le velouté de la jeunesse.

Traitement inoffensif et Succès absolu
 FLACON avec Notice 6 fr. — Franco contre Mandat 10^e de FORMIUM, 30^e r. Bergère, Paris, TÉLÉPH. 279-36

La Femme par le Dr Vaucaire. Sa beauté, sa santé, son hygiène.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DE DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZÉINE LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DE DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

FORMODOL DENTS conservées PAR L'EMPLOI JOURNALIER DU EN VENTE PARTOUT Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE 9.000 Attestations. Brochure franco. INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer 128, Rue Rivoli, Paris.

VOLTAIRE articulé avec **DUPONT** pour MALADE OPPRESSÉ
 Fabricant breveté s. g. d. g.
 FOURNISSEUR DES HOPITAUX à PARIS — 10, Rue Hauteville, 10 près l'Ecole de Médecine
 Les plus HAUTES RÉCOMPENSES à toutes les Expositions.
 ENVOI FRANCO du CATALOGUE contenant 423 fig.

REMÈDE POPULAIRE
 Contre le RHUME, la BRONCHITE CHRONIQUE, l'ASTHME, la GRIPPE, etc.

LES SPYROLÉES DE MOISAN
 1 fr. Ph^e MOISAN, 65, rue d'Angoulême, Paris, et toutes pharmacies. — 1 fr. 15, franco poste, contre mandat à MOISAN, 97, rue d'Alsace, PARIS.

CRÈME POUDDRE SAVON SIMON
 PARIS

DEMANDEZ PARTOUT
 Le **NOUVEAU** Papier Citrate **0.70^c**
LA POCHETTE JOUGLA
 (12 feuilles 13 x 18)

LA SANTÉ RENDUE A TOUS
NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison certaine d'ANTHONY
 par les Pilules Antinévralgiques du Dr ANTHONY
 Boîte 3 fr. SCHMITT, Ph^e, 75, Rue La Boétie, Paris.

Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL
 combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.**
 Dépôt : Ph^e VIAL, 1, rue Bourdaloue.

L'AVENIR révélé par **L'ASTROLOGIE**
 Voulez-vous connaître vos chances à venir ? Envoyez au Prof. DE TOULX, 28, pl. St-Georges, Paris, votre Prénom et Date de Naissance, et vous recevrez un horoscope détaillé. Prix 5 fr.

POMMADE MOULIN
 Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
 2^e 30 le Pot franco Ph^e Moulin, 30, R. Louis-le-Grand, PARIS.

LE SANS SOUCI Journal Hebdomadaire Humoristique **10 cent.**
 Demandez Partout : **16 pages, dont 4 en couleurs, avec nombreuses illustrations.**
 PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS Le Numéro